



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Parandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OcéANIE.

LE ROI DES SINGES.

IV

Les Scaphandriers du capitaine Némo. Le lieutenant Mandibul est avalé par une huitre. L'amour en scaphandre.

Le lieutenant Mandibul avait conquis une perle grosse comme la tête ! A la suite de cette aventure, il dut garder le lit pendant quelques jours, ce qui le chagrina fort.

La belle Léocadie avait repassé le détroit de Torrès, et se trouvait encore à l'entrée de la mer de la Sonde.

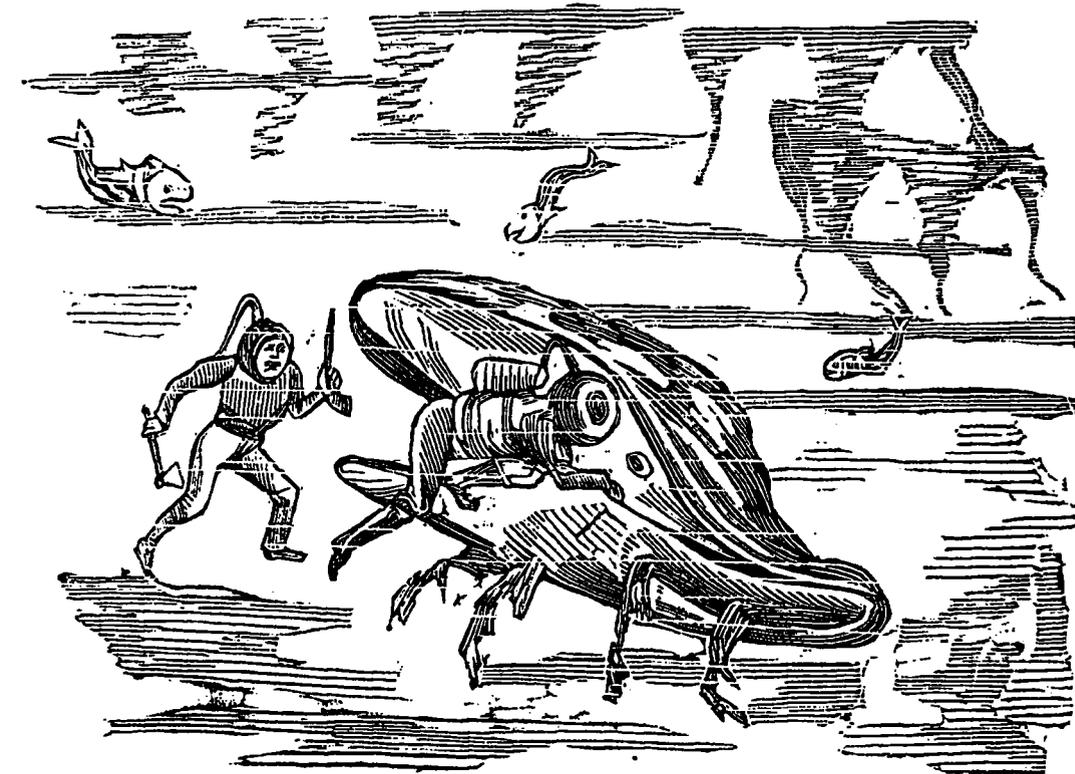
—Ventre de phoque ! grommelait le lieutenant Mandibul sur son lit de douleur, j'ai autrefois laissé tomber à l'eau, dans ces environs, une pipe à laquelle je tenais beaucoup, je l'aurais peut-être bien retrouvée avec nos scaphandres.

Le trois-mâts courait des bordées non loin de l'île de Timor, de l'archipel de la Sonde sans que Saturnin, devenu soudainement amateur de promenades sous-marines solitaires, consentit à quitter ces parages dangereux.

Sur les cartes, l'île de Timor appartient pour moitié aux Hollandais, moitié aux Portugais, c'est à-dire que ces deux nations possèdent quelques comptoirs sur les côtes. En réalité, l'île entière, terre et population, appartient au Rajah, le vieux et farouche Ra-Tafia, monarque excessivement absolu, qui, moyennant quelques concessions, permet aux Portugais et aux Hollandais de commencer sur certains points de la côte.

Ra-Tafia, vieux Malais à la barbe blanche, amateur de piraterie au temps de sa verte jeunesse, passe maintenant sa vie confinée dans son palais entre ses femmes et ses bouteilles de liqueurs ; ses peuples l'accusent de favoriser les Hollandais au détriment des Portugais, en reconnaissance du tribut en curacao par le gouvernement batave. Nous ne nous permettons pas de b'âmer cette politique ; Après tout, un monarque peut bien avoir ses sympathies et les sympathies ne se commandent pas.

Le vieux rajah Ra-Tafia n'a qu'une fille, la jeune et belle Mysora, colombe éclose dans le nid d'un vautour. Mysora est la fille d'une française enlevée par Ra-Tafia dans une de ses



Mandibul avalé par une huitre.

courses dans l'océan indien ; Ra-Tafia avait encore un cœur à cette époque, et ce cœur ayant battu, la pauvre petite française avait été éparpillée, et d'esclave était bientôt devenue la reine de Timor.

Si nous voulons connaître Mysora sa fille, nous n'avons qu'à descendre les sentiers ombreux qui du palais de Ra-Tafia conduisent aux bords de la mer ; gardons-nous cependant de nous laisser apercevoir par les Malais farouches qui, la lance à la main, surveillent tous les sentiers. Ces factionnaires protègent contre les indiscrets la partie du rivage où Mysora et ses filles d'honneur prennent leur bain quotidien.

Des roches abruptes couvertes de lianes abritent une petite anse tranquille, où sur le sable fin folâtraient les jeunes filles.

Quels ébats dans l'eau transparente ! quels éclats de rire ! quelles joyeuses parties de natation ! Mysora parmi les jeunes Malaises, se distingue par la blancheur de sa peau, sa longue chevelure noire flotte sur ses épaules et la couvre chastement.

Tout à coup, un cri aigu, poussé par les quinze jeunes filles, fait lever la tête à Mysora ; de l'écume des eaux vient de surgir une apparition fantastique, homme-poisson à la tête de fer, qui, par des gestes bienveillants, essaye de rassurer les baigneuses.

Peine inutile, toutes se hâtent, avec des cris d'épouvante, de sortir de l'eau et, sans même ramasser leurs vêtements, s'enfuyaient dans les rochers ;

Mysora seule, assise sur une pointe de roc formant une sorte d'île, n'a pu s'enfuir.

L'apparition approchait. — Ne crains rien, ô reine de Timor, dit une voix que nous aurions pu reconnaître pour être celle de notre ami Farandoul.

— Qui êtes-vous ? balbutia la belle Malaise.

— O Mysora ! je suis celui, répondit Farandoul, qui brûle pour toi d'un amour que toutes les eaux de l'Océan ne suffiraient à éteindre !

La jeune fille confuse se couvrit le visage de ses mains.

— O fleur des tropiques ! reprit Farandoul, je te connais ! depuis une semaine, je te vois chaque jour comme une sirène malaise, jouant parmi les flots d'écume de l'heureux Océan !

— Oh ! monsieur !... fit Mysora de plus en plus confuse.

— Rassure-toi, reine de mon âme, ce n'est que de loin, et caché moi-même sous les flots, que j'ose porter mes regards jusqu'à toi ! aujourd'hui seulement j'ai dépassé la ceinture de récifs qui protège cette crique... O Mysora ! je suis le capitaine de ce trois-mâts que tu vois croisser depuis huit jours devant Timor... Depuis huit jours, mon cœur est entré toutes voiles dehors dans les eaux de la passion, et ce cœur qui n'a jamais battu pour d'autres, est prêt à amorcer pavillon devant toi !

En disant ces mots, Farandoul s'agenouilla, inclina la tête de son sca-

phandre vers une main que Mysora lui laissa prendre.

La pauvre enfant comprimait de l'autre les battements de son jeune cœur tout ému.

— O capitaine ! dit-elle enfin hâtée de partir ; mes suivantes, en s'enfuyant, ont dû jeter l'alarme parmi les serveurs de mon père, le terrible Ra-Tafia, rajah de Timor ! Ils vont venir et le tueront sous mes yeux.

— Soit ! la mort me sera douce si le cœur de Mysora m'est hostile ! si je ne dois point te revoir, qu'ils me tuent !

— Ne dis pas cela, ô capitaine ! vois mon trouble et mon émotion et prends pitié ! Va t'en... et reviens à la nuit tombante sur ce rivage...

Des oris se firent entendre dans les rochers, les Malais accouraient.

Farandoul porta passionnément à ses lèvres de fer la main de Mysora et disparut sous les flots.

L'apparition d'un monstre marin tout à fait inconnu dans l'archipel fit beaucoup de bruit à Timor ; les Malais furent toute une quinzaine avaut de s'aventurer sur les flots. Beaucoup même s'abstinrent d'approcher du rivage et les suivantes de Mysora renoncèrent aux bains de mer.

Cependant le soir même, Mysora était accourue sur la grève déserte ; elle avait vu le capitaine si déterminé qu'elle avait craint quelque imprudence de sa part. Farandoul était là ; il avait apporté un deuxième scaphandre que Mysora revêtit pour suivre l'aventureux Farandoul dans des ré-

gions où ils n'auraient à craindre aucune surprise.

Mysora se sentait peu à peu subjuguée, le cœur de la pauvre enfant battait à tout rompre, un immense et profond amour l'envahissait.

Quels moments délicieux ! les heures passèrent vite dans ces deux entretiens sous-marins, dont la plus pure poésie faisait tous les frais. Les deux jeunes gens, assis l'un près de l'autre, la main dans la main, semblaient perdus dans les espaces azurés du rêve, le temps n'existait plus, leurs deux âmes fondaient dans l'ardent rayonnement de l'amour !

Farandoul avait eu la précaution d'emporter un téléphone de poche pour que leur conversation à sept ou huit mètres de profondeur ne nécessitât point de grands efforts de voix.

Enfin il fallut se séparer. Mysora laissa son scaphandre dans une excavation cachée sous la folle végétation qui tombait des falaises ; elle promit de revenir dans la journée du lendemain et de redescendre en scaphandre au fond de la baie.

Farandoul avait proposé à Mysora de demander sa main à son père ; il parlait de venir en grande pompe, à la tête de son équipage, présenter sa demande à Ra-Tafia, mais Mysora l'avait détourné de ce projet. Connaissant bien son père, entiché de la noblesse et de l'ancienneté de sa race, où tous, de père en fils, pirataient depuis quinze siècles, ne consentirait jamais à donner sa fille à un simple capitaine de commerce. Elle savait qu'à la seule proposition de cette mésalliance, le farouche Ra-Tafia bondirait sur son trône et ferait tomber la tête à Farandoul.

Il fallait donc, jusqu'à nouvel ordre, tenir leur amour secret ; comme il leur était impossible de se voir à terre, ils convinrent de passer chaque jour de longues heures dans les profondeurs océaniques, loin des bruits de la terre et de tout ce qui pourrait troubler leurs poétiques causeries.

Non ! nous n'essayerons pas de rapporter tout ce qu'ils se dirent dans ces heures divines, où les deux cœurs, battant à l'unisson, les amants s'envolaient dans les sphères éthérées ! — Ce serait l'affaire d'un poète, un poète seul pourrait redire en strophes émues les sublimes modulations de ce duo sous-marin.

Que l'on se représente, sous le flot tant rayonnement d'une lumière vague et indécise, dans le tremblement des eaux vertes ces deux êtres si jeunes et si beaux, immobiles sur un quartier de roche ! Jamais, si les peintres avaient hanté ces profondeurs, jamais ceil de peintre n'eût trouvé de sujet plus séduisant ! O Romeo plongeur ! ô Juliette sous-marine !

La haute taille de Farandoul grandissait encore dans l'élément liquide, et jamais scaphandre n'avait montré de contours plus charmants, de lignes plus ondulées et plus gracieuses que celui de Mysora !

Des bandes de poissons s'arrêtaient stupéfaits devant le groupe, d'énormes thons et des raies indisciplinées tournaient autour des deux jeunes gens